

Le monopole du Naphte en Russie.

St-Petersbourg, Russie, 16 octobre.—On annonce que la combinaison des maisons russes engagées dans l'industrie du naphthe, dont le terme expire aujourd'hui, ne sera pas renouvelée.



L'Impératrice Frédéric.

Bumeur de son mariage avec le comte Siakendorff.

Paris, 16 octobre.—D'après une dépêche de Berlin au « Rappel » le bruit du mariage de l'impératrice Frédéric, mère de l'empereur Guillaume, avec le comte Von Siakendorff, maréchal de la cour, court dans les cercles officiels.

Mariage princier.

Londres, 16 octobre.—Les deux grands événements de la semaine à Londres ont été le mariage du marquis de Waterford et de lady Beatrice Fitzmaurice, fille cadette du marquis de Lansdowne, secrétaire d'Etat de la guerre et le baptême de l'héritier des Marlborough à la chapelle royale, palais de St-James.

Les dépenses extravagantes du Khédive.

Londres, 16 octobre.—Des dépêches reçues du Caire, Egypte, disent que le Khédive est dans une déplorable situation financière par suite de ses dépenses extravagantes.

Les frères de Beszké anoblis.

Londres, 16 octobre.—On annonce que le Czar a accordé des lettres de noblesse aux deux frères Jean et Edvard de Beszké, les fameux chanteurs.

Une nouvelle galerie de tableaux.

Londres, 16 octobre.—La corporation de Londres va posséder une galerie de tableaux. Jeudi dernier, M. David Sellar a annoncé à M. George Faudel Philip qu'il allait faire présent à la corporation de deux cents toiles de peintres Hollandais, Italiens et Anglais.

Nouvelles de Théâtres.

Londres, 16 octobre.—Chas Frohman a fait représenter « Never Again » sur le théâtre du Vaudeville. Maurice Frau va produire, cet hiver à Covent Garden, la « Bohème » de Léon Cavallo, avec Calvé

et Van Dycke de Paris.

Le « Richelieu », de Bulwer-Lytton a obtenu un succès complet au théâtre de l'Odéon.

Craintes au sujet du « Triton ».

La Havane, Ile de Cuba, 16 octobre.—On dit maintenant que deux cents passagers se trouvaient à bord du « Triton », et qu'on craint qu'ils n'aient péri avec les trente hommes d'équipage.

Inondation à la Jamaïque.

Kingston, Jamaïque, 16 octobre.—Montego Bay, un port du comté de Cornwall, Ile de la Jamaïque, habité par six cents personnes, a été dévasté par une inondation.

Les commissaires américains à Londres.

Londres, 16 octobre.—Jusqu'à une heure avancée de la soirée les commissaires monétaires des Etats-Unis n'avaient reçu du gouvernement anglais aucune communication relativement à la réponse aux propositions faites par lesdits commissaires, le sénateur Wolcott et ses collègues.

La guerre des cycles.

Vancouver, Col. Brit. 16 oct.—George H. Horr, le président de l'Association Canadienne des bicyclistes, est arrivé ici, pour régler le différend qui s'est élevé entre cette organisation et les membres de celle de la Colombie Britannique.

L'amnistie aux îles Philippines.

Madrid, 16 octobre.—Le gouvernement a reçu de Manille des renseignements sur l'insurrection des îles Philippines. Les insurgés ont répondu aux ouvertures du capitaine Primo de Rivera qui les engageait à se soumettre, en demandant une amnistie complète, s'appliquant à tous directement.

DERNIERE HEURE.

La fièvre jaune à la Mobile.

Mobile, Alabama, 16 octobre.—Il y a eu sept nouveaux cas de fièvre jaune aujourd'hui, les suivants : Walter Blackshear, rue Neuve St-François, 104 ; W. A. Shaffer, rue George, 52 ; Virginia Spencer, rue du Gouvernement, 725 ; Nellie McKnight, rue Estava, près Hamilton ; R. D. Woods, angle des rues Marine et Montgomery ; Eugénie Henry, avenue de Spring Hill, près Broad ; et David Davis, rue Broad nord, 214.

Le cas de Spencer est le premier dans la rue du Gouvernement, la principale artère de la ville.

Toute fièvre jaune a disparu du cinquième ward, où il y a eu jusqu'à quinze cas. Il n'y a eu jusqu'à présent aucun cas dans le premier ward. Alice Farnell est tombée malade hier dans une petite agglomération de maisons, Pleasant Valley,

sur la rue du Gouvernement, à cinq milles à l'ouest de la ville. Les commissaires l'ont visitée aujourd'hui et ont diagnostiqué la fièvre jaune. On dit que la maladie a été introduite à cet endroit par le corps d'un homme mort à Ocean Springs amené le 8 septembre pour être inhumé.

Les directeurs de la ligne de chemin de fer de Mobile à Birmingham, après avoir fait tous les efforts possibles pour surmonter les difficultés de la quarantaine établie par les autorités de Selma, Alabama, ont finalement décidé de cesser le trafic.

L'accident d'hier, qui a coûté la vie à deux employés, est dû au fait que par suite des restrictions le train a reculé de vingt milles. Il y avait quatre changements de trains entre Mobile et Selma, une distance de 160 milles.

Aucun wagon venant d'un pont plus au sud que Whaley ne pouvait entrer à Thomasville. Il en était de même pour les trains arrivant du sud de Mont Vernon. Il en résultait que quatre trains étaient nécessaires pour assurer le trafic sur cette courte distance.

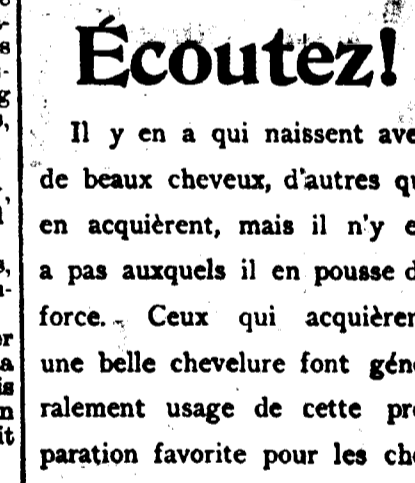
Les mesures de quarantaine étaient si vexatoires que la compagnie a suspendu le trafic jusqu'à nouvel ordre. Un vieillard du nom de G. Edwards a succombé aujourd'hui à Wagar, Alabama. C'est le second décès causé par la fièvre jaune à cet endroit.

Le docteur Hutchinson est gravement malade. Il y a six autres patients. Trente-cinq personnes seulement habitent cet endroit. Vingt d'entre elles ont déjà été atteintes de la maladie, qui a été reconnue comme la fièvre jaune il y a quatre jours.

Le docteur Webb, de Fairford, est parti ce soir pour soigner les malades de Wagar.

A Galveston.

Galveston, Texas, 16 octobre.—Le Bureau sanitaire de Galveston a officiellement déclaré aujourd'hui que la fièvre jaune n'existe pas à Galveston, et qu'il n'y a aucun danger d'infection. Comme M. Swearingen, officier sanitaire de l'Etat, a dit qu'il leverait la quarantaine à la suite d'une telle déclaration, il est probable qu'il va incessamment agir ainsi.



Il y en a qui naissent avec de beaux cheveux, d'autres qui en acquièrent, mais il n'y en a pas auxquels il en pousse de force. Ceux qui acquièrent une belle chevelure font généralement usage de cette préparation favorite pour les cheveux et le cuir chevelu.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer

Un duel terrible.

Macon, Georgie, 16 octobre.—Le constable William Limba, fils du juge de paix de Powersville, comté de Houston, et Barker Amos, un homme de couleur, ont eu un duel terrible à la demeure de ce dernier, hier après-midi, à environ deux milles de Powersville.

Les deux hommes sont morts. Limba a reçu dans le cou une charge de chevrotines, et Amos a succombé aux blessures causées par trois balles de sa victime. Limba n'avait que vingt-sept ans, et il était très populaire dans la région.

Rapport du Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi.

Jackson, Mississippi, 16 octobre.—Le Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi publie ce soir le rapport suivant : Le docteur Dunn, envoyé hier d'Edwards à Cayuga pour examiner les cas de fièvre jaune à cet endroit, est revenu à Edwards.

Il annonce qu'il existe de douze à quinze cas bien caractérisés de fièvre jaune dans le voisinage de Cayuga. Le Bureau a donné au docteur Dunn l'instruction de répartir immédiatement pour Cayuga, de prendre charge de la ville, d'isoler et de faire garder les malades et d'établir un cordon sanitaire.

Les fonctionnaires du Bureau ont télégraphié à Utica et ont appris que les gardes étaient renforcées de sorte qu'il n'y a aucun danger de cette source à courir. Le rapport de Nitayuma établit qu'il y a eu aujourd'hui un nouveau cas de fièvre jaune à cet endroit, celui de C. H. Blum.

Le docteur Cahney annonce de Clinton qu'il n'y a qu'un malade à cet endroit, Luther Menger, qui est en bonne voie de rétablissement. D'Edwards le docteur Dunn envoie le rapport suivant : Le registre d'annoncer un autre décès, celui de Mme Tom Aakew, il y a cinq nouveaux cas aujourd'hui. Cinq personnes sont sérieusement malades.

Signé : J. F. Hunter, M. D. W. G. Kiger, M. D. de la commission exécutive du Bureau sanitaire du Mississippi.

Drame conjugal.

Crawfordsville, Indiana, 16 octobre.—Will H. Thompson, un jeune fermier éminent de Darlington, s'est présenté hier soir à la résidence de George Wilson, à Crawfordsville, et a demandé à voir sa femme, qui l'avait quitté à cause de ses habitudes d'ivresse. Quand sa femme s'est présentée au bas de l'escalier Thompson lui a envoyé une balle de revolver dans la poitrine.

Le cas du capitaine Lovering.

Washington, 16 octobre.—Après une autre consultation avec le président et le général Miles, aujourd'hui, le secrétaire Alger a envoyé au général Brooke, à Chicago, un ordre relatif au cas du capitaine Lovering, du quatrième d'infanterie, accusé d'avoir maltraité le soldat Hammond au fort Sheridan. L'ordre ne sera publié qu'après avoir été remis au général Brooke, mais on croit qu'il ordonne la comparution du capitaine Lovering devant une cour martiale.

L'augmentation de l'effectif de l'Armée anglaise.

Londres, 16 octobre.—La « Gazette » de l'Armée et de la Marine » se fait l'organe de l'élément militaire anglais en félicitant le pays pour le fait que le gouvernement a enfin résolu d'augmenter l'effectif de l'ar-

Sur les bords du Golfe.

Ocean Springs, Mississippi, 16 octobre.—Aucun nouveau cas, aucun décès. Biloxi, Mississippi, 16 octobre.—Dix nouveaux cas, pas de décès. Jusqu'à date : 293 cas, 15 décès.

McHenry, Mississippi, 16 octobre.—Un nouveau cas, pas de décès. Jusqu'à date : 16 cas, 1 décès.

Le Roi de Siam à Madrid.

Madrid, Espagne, 16 octobre.—Le roi de Siam et les membres de sa suite sont arrivés aujourd'hui à Madrid.

A la Havane.

La Havane, Ile de Cuba, par voie de Key West, Florida, 16 octobre.—Le général Weyler a reçu hier soir de Madrid des dépêches l'informant qu'il lui est permis de s'embarquer pour l'Espagne au moment et sur le navire qu'il préférera.

Ces dépêches contiennent aussi des instructions au secrétaire général du gouvernement, señor Gamundí qui a récemment donné sa démission, et aux gouverneurs des provinces dont les démissions sont remises au gouvernement.

A Vicksburg.

Vicksburg, Mississippi, 16 octobre.—Trois cas de malaria, dont deux mortels, ont été constatés ce matin dans la famille de Alex. Stewart, un mécanicien de chemin de fer.

Les docteurs O'Leary, S. D. Robbins, H. B. Wilson et le médecin de la famille, le docteur R. A. Quinn, des experts en matière de fièvre jaune, ont procédé à une enquête aujourd'hui et ont déclaré que les malades souffraient d'une fièvre malariale maligne, et qu'il n'avaient constaté aucun symptôme de fièvre jaune.

Ces praticiens attribuent la maladie à l'eau impure que consomment les membres de cette famille. Le troisième malade, un enfant, va mieux ce soir. Les autres membres de la famille qui consomment l'eau de la citerne après l'avoir fait bouillir se portent bien.

L'affaire Luetge.

Chicago, 16 octobre.—Le dernier mot dans l'affaire Luetge a été prononcé. L'ex-juge Vincent, le premier défenseur, a terminé sa plaidoirie cet après-midi. A moment où il s'est incliné devant le jury et a regagné son siège les applaudissements ont ébranlé la salle.

Les jurés étaient debouts, et c'est en vain que les employés de la cour voulaient imposer le silence. Plusieurs femmes prises d'hystérie ont dû être ramenées à leurs domiciles.

Le juge Tathill a ordonné au jury de rentrer dans la salle spéciale et a blâmé hautement ce qu'il a qualifié de scène indignes. C'était le dernier jour de ce procès qui dure depuis huit semaines.

L'ex-juge Vincent a terminé ainsi sa plaidoirie : « Et maintenant, les aiguilles cessent, un mouvement de cadran m'indiquant que l'heure habituelle de l'ajournement est arrivée. Je dois ce jour-ci plaider et remettre l'affaire entre vos mains. J'ai combattu, et j'ai lutté au mieux de mes forces. »

Mais avant de vous quitter, je désire vous remercier au nom de mon client de mes collègues et de moi-même pour l'attention que vous avez portée au procès. Je maintiens, messieurs, après tout ce qui a été dit contre Luetge et qui a disparu à la lumière de la vérité, ne serait-ce pas comme si l'on frappait un vieux compagnon par derrière, que de rendre un verdict de culpabilité contre lui. Un profond silence a suivi ces paroles, et le défenseur se tournant vers les jurés, a ajouté : « La perdu sa liberté, il a perdu son nom, il a perdu sa fortune, il a perdu sa femme, perdra-t-il sa vie ? »

Le tribunal s'est aussitôt ajourné à lundi, quand le procureur Deenan prononcera le réquisitoire final.

Audley, ce soir avant neuf heures vous partirez pour le Point-du-Jour, vous irez faire visite à votre ami et ne rentrerez à la villa que demain matin.

« Je ne comprends par très bien, madame, fit le concierge ahuri. « C'est bien; autre chose encore, vous allez porter une lettre de ma part à M. de Lacheusaye. »

« Madame veut dire M. le marquis Gaston de Lacheusaye ? fit le concierge très étonné. « Oui. Vous connaissez son adresse ? »

« Ah ! si je la connais, je crois bien ! Lui ai-je assez souvent porté des billets de Madame. Et j'attendrai la réponse ! »

Le crime de lèse-majesté en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 16 octobre.—La condamnation à huit mois d'emprisonnement pour crime de lèse-majesté, pour avoir dit que le roi de Belgique encourageait généralement le jeu, prononcée contre Herr Reinhold Stenzel, éditeur de l'« Echo de Hambourg », mis depuis en liberté sous caution de 5,000 marks, et le cas de Herr Liebnecht, le leader socialiste, dont l'appel de la condamnation à quatre mois de prison prononcée contre lui en 1895, pour crime de lèse-majesté commis dans le discours prononcé à l'ouverture du congrès socialiste de Breslau, a été repoussé par la cour suprême, ce qui nécessite son envoi en prison.

Le projet d'impôt sur le revenu présenté au parlement de la Bavière est sur le plan de la loi de Prusse, mais, sur une échelle de cinquante pour cent de moins.

Le prince Henri de Reuss.

Berlin, Allemagne, 16 octobre.—L'état du prince Henri de Reuss qui est enfermé dans un asile d'aliénés, devient de plus en plus grave. Les membres de sa famille ont commencé des démarches pour le faire déclarer irresponsable.

Expulsion d'un socialiste Allemand.

Berlin, Allemagne, 16 octobre.—Albert Durain, un socialiste allemand-américain, a été expulsé cette semaine par la police de Scharnbeck, Hanovre, deux jours après son arrivée pour une visite à ses parents.

La quarantaine contre Montgomery.

Nashville, Tennessee, 16 octobre.—Des dépêches de diverses villes de l'Alabama établissent que la quarantaine est générale contre Montgomery. Quoiqu'il n'y ait pas de fièvre jaune n'a été constaté à Montgomery, les cas de Flaton et l'interruption des communications entre cet endroit et Montgomery ont causé un panique. Birmingham et Decatur ont déclaré aujourd'hui une quarantaine contre Montgomery, suivant en cela l'exemple de nombreuses autres villes.

La réciprocité entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Berlin, Allemagne, 16 octobre.—Peu de temps après la mise en vigueur du nouveau tarif douanier américain, les fonctionnaires de l'ambassade des Etats-Unis ont informé le gouvernement allemand que les autorités de Washington étaient prêtes à entamer des négociations pour la conclusion d'un traité de réciprocité, conformément aux articles 3 et 4.

Aucune réponse n'a été faite jusqu'à présent, mais des mesures sont prises pour entamer prochainement des négociations. Cette question de réciprocité est examinée à fond par les départements de l'intérieur, des finances et des affaires étrangères de l'empire.

Les fonctionnaires allemands ont complété des statistiques, non seulement pour se rendre compte des effets du nouveau tarif douanier sur les divers produits de l'industrie allemande aux Etats-Unis, mais de la possibilité de joindre de nouveaux articles aux exportations d'Allemagne. Un de ceux qui dirigent ce travail est Herr Vermuth, ancien commissaire allemand à l'exposition de Chicago.

Le baron Von Thielmann, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, actuellement secrétaire impérial du Trésor, s'occupe des statistiques.

Toutefois, le fait que la crise ministérielle dure toujours, et qu'on considère qu'elle ne prendra fin qu'à la retraite du prince de Ho-

« Pardon, madame, je ne cro pas avoir bien saisi... Vous voyez bien que je dois fermer grille ? »

« Non, non, je dis qu'il faut laisser entre-bâillée ! M'avez-vous compris ? »

« Oui, madame, fit simplement l'autre. « A présent, laissez-moi et revenez dans une heure pour chercher une lettre. »

M. Tourneur sortit, et tout gagnant sa loge il réfléchissait avec inquiétude : « Tiens, tiens, quelle est cette singularité lubie ? Une lettre à jeune M. de Lacheusaye ? Partant au lever du jour ? Mais quelle écartée ! Et cette grille ouverte ? »

Louche, très louche, cette histoire ! Nous irons avertir Wallace Bryant. Restée seule lady Audley parcourut à pas lents le hall. En dépit des efforts du concierge pour réparer le désordre causé par Gaston, certains dégâts subsistaient encore.

Le bahut florentin demeuré éventré, les tiroirs des autres meubles montraient leurs serrures brisées. Elle regarda avec une poignante émotion toutes ces traces de violence et une larme lui tomba des yeux.

« Ah ! Gaston, Gaston, tu m'as fait ça, quelle vengeance dans tes emportements ! »

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT HAINVILLE.

TROISIEME PARTIE.

Le bon et le mauvais ange.

XXX

UN STRANGE VISITEUR.

Scène

« C'est que je croyais Madame en Amérique. »

Paris. Allons, j'aurais besoin de causer avec vous, Tourneur; entrons dans la villa.

« Abasourdi, très intrigué, le concierge alla précipitamment ouvrir la porte de la maison. Lady Audley le suivit et bientôt ils étaient entrés dans le hall. »

« Madame n'a pas de bagages avec elle ? demanda M. Tourneur. « Non, je suis venu ici pour peu de temps et je trouverai tout ce dont j'ai besoin dans mes appartements. »

« Je suppose qu'ainsi que je vous l'aurais demandé tout est bien resté à sa place et que je trouverai mes objets de toilette dans ma chambre à coucher ? »

« Madame peut être tranquille, rien n'a bougé, du moins dans les autres appartements... Quant à cette salle... »

« Que s'est-il donc passé ? »

« Mon Dieu, madame, à vrai dire, sans votre respect, ce pauvre monsieur avait tout l'air d'un évadé de Charenton. »

« Il criait, il pleurait, il parlait tout seul, il a forcé des tiroirs, fracassé des meubles. »

« Que sais-je encore ? Il se roulait sur ce divan en mordant les coussins. »

« Lady Audley l'écoutait avec une attention passionnée. « Il parlait ? Que disait-il ? »

« Mais, à la vive surprise du brave homme, au lieu de paraitre effrayé lady Audley se mit à sourire. »

« Pauvre cher ami, murmura-t-elle avec attendrissement, comme il a dû souffrir ! »

« Et aussi j'ose dire que Madame n'a pas de serviteur plus dévoué que moi. »

« Bien vrai ! »

« Je le jure sur l'honneur. « Alors si je réclamais de vous un grand, un important service, vous ne me le refuseriez pas ? »

« Madame, répondit-il avec dignité, tout le monde vous dira que Narcisse Tourneur n'a qu'une parole. »

« Eh bien, mon brave Tourneur, fit-elle avec une nervense agitation, écoutez-moi et tâchez de comprendre. »

« Je ne resterais ici que vingt-quatre heures et partirai demain à la première heure. »

« Il faut que nul ne sache que je suis ici, vous entendez bien, personne. »

« Ah ! si je la connais, je crois bien ! Lui ai-je assez souvent porté des billets de Madame. Et j'attendrai la réponse ! »

« Elle s'interrompit et parut réfléchir : « Avez-vous de la famille, mon brave Tourneur ? demanda-t-elle enfin. »

« Le concierge se gratta la tête d'un air embarrassé. « De la famille, non. Tous mes parents sont morts. »

« Ah ! vous devez avoir plaisir à diner quelque fois avec lui ? »

« Oh ! je vous crois ! Il est toujours très doux de trinquer avec un vieux camarade. »

« Mais il demeure très loin d'ici, au Point-du-Jour, et lui aussi est concierge. »

« Aussitôt nous ne pouvons guère nous fréquenter l'un l'autre. »

« Eh bien, fit vivement lady